

Workshop « Habitat & vieillissement »

Vendredi 3 février 2017 à l'ensapBx

L'Ecole nationale d'architecture et de paysage de Bordeaux, le Forum urbain, le laboratoire Profession Architecture Ville Environnement et le Centre Emile Durkheim, organisent un **événement de lancement du projet de recherche** « Habitat, vieillissement et filières de production : vers des innovations sociales » cofinancée par la Région Nouvelle-Aquitaine, le Département de la Gironde, Logévie et Leroy Merlin Source.

Avec l'allongement de l'espérance de vie et les progrès de la médecine, une durée de retraite plus longue, une demande d'activités adaptées, les personnes âgées constituent une catégorie singulière et diversifiée d'habitants. Singulière au regard de leurs attentes et de leurs besoins ; diversifiée pour des raisons socio-économiques et culturelles, en fonction de l'âge et de l'autonomie/dépendance ou encore de l'histoire personnelle et familiale de chacun. Des modes d'habitat originaux se sont structurés, portés par une offre multiple : publique et privée, spécialisée ou généraliste, intégrant des soins médicaux, émanant de l'entourage familial et de collectifs d'habitants.

Le workshop est la formule choisie pour lancer nos réflexions en valorisant et discutant la production scientifique pluridisciplinaire, riche et variée, au cours de quatre ateliers. Chacun abordera une dimension de l'habitat des personnes vieillissantes, introduite par les réflexions d'un chercheur (20 minutes), puis mise en perspective par les retours d'expérience de deux professionnels (20 minutes) et débattue avec le public composé de chercheurs, praticiens et usagers (20 minutes).

Atelier 1 - Vieillesse, modes de vie et trajectoires résidentielles

La vieillesse a fait l'objet de travaux de recherche en termes démographiques, de santé, de conditions de vie. Rappelons le poids dans les sociétés occidentales des plus de 60 ans et leur variation catégorielle : « *young old* », « personnes âgées », « troisième et quatrième âge ». Plus on avance en âge, plus les conditions de vie et d'habitat se transforment. La demande de sécurité physique, psychologique et sociale s'accroît vis-à-vis du lieu d'habitat et les services adaptés associés sont plus présents (protection, soins, repas à domicile). L'effet génération montre que la personne vieillissante actuelle et à venir n'est pas la même : elle a de nouvelles expériences individuelles et collectives, d'autres aspirations en phase avec la société de consommation de plus en plus connectée. L'utilisation massive et exponentielle des technologies numériques est aussi le support d'une transformation des modes de vie, devenue presque commune pour les urbains connectés, et loin d'être étrangère aux ruraux. Les services destinés à ces populations ne pallient plus des déficits progressifs, mais s'élargissent à de nombreuses composantes du bien être : accès aux aménités urbaines, intégration dans la vie locale, offre d'activités de temps libre. Des démarches sociologiques et psychologiques tracent l'impact de l'avancée en âge : les unes insistent sur l'irréversibilité du déclin par l'altération des capacités humaines et de la « sénescence », interrogeant la différence entre vieillissement normal et pathologique ; les autres privilégient les capacités de reconversion et d'adaptation des personnes face aux difficultés émergentes, traduites par la reconstruction d'un « chez soi », y compris dans un mode d'habitat contraignant, la maison de retraite et/ou médicalisée.

Atelier 2 - Vieillesse biologique et santé

Le regard biomédical est une des clés des politiques publiques, par l'identification d'un curseur entre indépendance et dépendance, et d'indicateurs psychologiques et somatiques. Il est mis en exergue le changement crucial de la relation du corps à son environnement ; dialectique qui trouve une application singulière pour les personnes vieillissantes. Si certaines atteintes liées à l'âge sont de l'ordre du vieillissement « normal », d'autres relèvent d'une dimension pathologique aux multiples origines. Le corps prend une autre valeur (médicalisation, santé, solitude, mort), situation contraignante pour les choix et les envies de la personne, ainsi que pour son entourage. A partir d'un seuil de dépendance, ont été inventées des prothèses de plus en plus sophistiquées. La gériatrie relève alors d'une prise en charge globale, tant médicale que sociale, qui demande souvent de penser à la personne avant de penser au malade.

Atelier 3 - Vieillesse et architecture

Une approche socio-environnementale est le support de réflexions sur les conditions spatiales et matérielles de vie. Elle a plusieurs origines, dont la psychologie environnementale, l'ergonomie et la recherche architecturale et urbaine qui se focalise sur le rôle joué par la conception des lieux et les acteurs qui y participent. En l'occurrence, l'habitat n'est pas seulement un abri confortable, il est aussi un lieu dans lequel l'utilisateur s'inscrit socialement et symboliquement. La pluralité des modes d'habitat est la règle : un logement dans le parc « normal », public et privé, en ville et/ou en périphérie urbaine ; un autre qui tient compte de la spécificité des modes de vie et des handicaps. Deux archétypes se dégagent, « le domicilié » et « le résidant », qui traduisent des modes de vie et des représentations originales vis-à-vis du milieu de vie et, fréquemment, des filières de production singulières. Les réflexions engagées pour ajuster conception et conditions de vie, sont assumées au travers de nombreuses expérimentations. La conception dépasse la projection de modes de vie dans l'espace, il inscrit l'ouvrage bâti dans une dynamique territoriale où la valeur identitaire est fondamentale. Ainsi, les chercheurs s'étant jusqu'ici intéressés aux seniors ont interrogé les dispositifs de décision et de fabrication de l'architecture, les produits immobiliers qui en résultent, dans leurs capacités à intégrer les aspirations et les modes de vie de groupes.

Atelier 4 - Vieillesse et nouvelles technologies

Habitat et technologies font a priori « bon ménage » dès lors qu'il incorpore des techniques de plus en plus sophistiquées, anticipant et formatant les désirs des usagers, se mouvant, se substituant aux pratiques. La numérisation, la circulation exponentielle des informations, la robotique sont les moteurs d'une offre plus ouverte et dense. L'origine en est la ferveur suscitée dans le milieu de la construction par « la domotique » dans les années 1990. Elle n'était pas envisagée comme une prothèse supplémentaire mais elle devait introduire de nouveaux codes de l'usage du logement. Elle s'est heurtée aux difficultés d'appropriation, aux interfaces illisibles, mettant en évidence la barrière entre le monde des ingénieurs / concepteurs et l'utilisateur ; barrière toujours d'actualité. La domotique et les robots sont devenus « intelligents », plus esthétiques aussi, grâce aux automatismes et systèmes experts prenant en charge des activités humaines, palliant de plus en plus les déficits du corps humain, répondant aux attentes d'un confort « augmenté », de sécurité, de l'envie « d'être » et d'indépendance. Les prototypes, les innovations techniques se heurtent aux capacités du marché, « à la résistance » des usagers finaux ; ils interrogent aussi la part d'humanité qu'ils viennent « reconconditionner ».